

Georges Pagès (1867-1939). — Est-ce hasard, ou marque d'une différence profonde ? je ne crois pas que le nom de Georges Pagès ait été cité, une fois, dans les *Annales* depuis leur fondation. On ne voudrait pas rompre ce silence pour accabler de critiques, même justifiées, le petit volume posthume que vient d'éditer la Librairie Hachette, *Naissance du Grand Siècle, la France de Henri IV et de Louis XIV*¹. Il ne nous enchante qu'à moitié, trop axé sur l'histoire politique, malgré de louables efforts pour faire place aux problèmes économiques, sociaux et culturels. On y retrouve, par contre, cette clarté, cette simplicité d'exposition qui firent de Georges Pagès un des grands professeurs de la Sorbonne, au temps de notre jeunesse, de tous celui que nous aimions peut-être le plus à cause de son extrême dévouement. Victor-L. Tapié a fait précéder l'opuscule d'une longue et vivante note biographique. Elle dit les qualités exceptionnelles de l'homme, son sens de l'équité, son attachement à ses élèves, son goût exigeant du travail et de l'enseignement. Mais elle fixe aussi une époque. Il serait excessif, à la suite de V.-L. Tapié, de pousser Georges Pagès, qui a si étonnamment continué l'enseignement de ses maîtres, au premier rang des historiens de son temps, — ce temps qui fut tout de même, pour ne citer qu'eux, celui de Henri Hauser, de Ferdinand Lot, de Marc Bloch. Aucune tendresse de disciple ne doit autoriser de telles confusions. — F. BRAUDEL.

A travers l'histoire du moyen âge². — LOUIS HALPHEN est mort le 7 octobre 1950. Et l'avant-propos qu'il a rédigé, le jour de ses soixante-dix ans, pour son dernier livre, est comme un adieu. « Seul, le lecteur dira s'il reste quelque bénéfice à retirer de ces essais, souvent bien vieilliss, comme leur auteur. Mais l'heure est venue de nouer ma gerbe. Je le fais sans illusions. » M. Halphen a réuni dans ce volume les articles qu'il a publiés entre 1901 et 1949. Certains ne traduisent plus exactement son opinion, ou sont dépassés. D'autres nous sont d'autant plus familiers que l'auteur en a repris le thème dans ses manuels d'histoire générale : *Les Barbares, L'essor de l'Europe*, ou dans son ouvrage sur *Charlemagne et l'Empire carolingien*. En tous cas, on trouvera ici, commodément rassemblées, et on relira avec fruit, d'importantes études sur *Les origines du pouvoir temporel de la Papauté ; L'idée d'État sous les Carolingiens ; La place de la royauté dans le système féodal ; Les origines de l'Université de Paris ; Les Universités au XIII^e siècle...* Elles témoignent de la curiosité avec laquelle cet esprit toujours en éveil a scruté divers aspects du haut moyen âge occidental et de la France capétienne.

Louis Halphen est demeuré constamment fidèle à la conception qu'il s'était faite de l'Histoire. Chacun sait qu'elle ne répond pas à celle des *Annales*. Mais chacun aussi reconnaîtra qu'il a accompli sa tâche avec une haute conscience et honoré le métier d'historien. — R. BOUTRUCHE.

1. 1948 ; in-16, 221 p.

2. Par Louis HALPHEN, Paris, Presses Universitaires, 1950 ; in-8°, XII-352 p. (800 fr.).